

SAINT GAUDÉRIQUE ET LA PLUIE EN PYRÉNÉES CATALANES DE LA FERTILITÉ AUX GRANDES INONDATIONS

Jean-Louis OLIVE *

RÉSUMÉ

Saint Gaudérique, vénéré au mont Canigou depuis environ 1014, est le patron des laboureurs catalans et occitans. Le saint thaumaturge est invoqué pour obtenir l'eau du ciel et, lorsqu'il pleut excessivement, le soleil. Entre les années 1014-1783, nous pouvons énumérer plus de 800 descentes du Canigou (grandes processions des reliques dans la plaine du Roussillon, suivant l'itinéraire de la Vallée de la Têt). Également réputé en Principauté de Catalogne (Espagne), il y fait l'objet d'un culte, qui semble aujourd'hui "récupéré" par l'identité ethnique des Catalans - lesquels voient dans le saint leur avocat, à la fois protecteur de la fertilité et conservateur des limites territoriales.

La "Fête Majeure" du saint des Pyrénées Orientales (*dies natalis*) échoit le 16 octobre, et cette date coïncide précisément avec la période optimale de retour des grandes inondations de l'automne. Forts d'une projection statistique de près de 120 cas de crues (*aiguats*), échelonnés sur une chronologie de dix siècles, nous savons que c'est à cette date que se sont produits le plus grand nombre d'orages. Le dernier qui survint fut celui du 16 octobre 1940 (terrible selon la tradition populaire), et les spécialistes du climat et de la géomorphologie supposent que nous avons désormais atteint la période maximale de retour (cinquantenaire, centenaire, cent-cinquantenaire). La dévotion au saint accuse également une croissance dans les années 1990. Nous proposons donc ici l'étude ethnologique des faits, en l'instruisant d'une vision plus anthropologique et comparative (autres protecteurs et cas analogues au sud de la France et au nord-est de l'Espagne).

ABSTRACT

Saint Gauderic and the rain in the Catalanian Pyrenees : From fertility to flood

Venerated at the Canigoo mountain (in the French Pyrenees) since the year 1014, Saint Gauderic is the Catalanian and Occitanian ploughmen's patron. The wonder-worker saint is invoked to obtain heaven's water and, when it rains too much, sunny weather. Throughout the years 1014-1783, we can identify more than 800 "descents" of the Canigoo's (large processions of his holy

* Université de Perpignan. Faculté de Lettres et Sciences humaines. 52, Av. de Villeneuve, 66860 Perpignan cedex. E-mail : jlo@free.fr

body to the Roussillon's plain, through the Tet's valley). Also famous in the Principality of Catalonia (Spain), he is venerated there, and today is being reclaimed by the Catalonian ethnic identity - they look on this saint as their intercessor, either their fertility's protector or their land's border keeper.

The "major feast" of the oriental Pyrenees' saint (*dies natalis*) falls on October 16th : this date coincides precisely with the major occurrence of the Autumn's inundations. Based on a statistical projection of about 120 cases of flood (*aiguats*), over a chronological scale of 10 centuries, we know that the greatest number of storms happened on this date. The last -disastrous- one occurred on 16th October 1940. The specialists of climate and geomorphology suggest that we have now reached the paroxistic time of recurrence (fifty, one hundred, one hundred and fifty years). Devotion to the Saint has increased in the 1990s. Therefore we propose here an ethnological study of this case, clarified by more anthropological and comparative vision (other saints, and analogous cases in the South of France and Northeast of Spain).

Le 16 et le 17 octobre 1940, des contreforts du Canigou au Costabonne, et le long de la chaîne formant la ligne de démarcation entre la France et l'Espagne, il se produisit des phénomènes jusque-là inconnus des populations du Vallespir : Les chroniqueurs qui relatèrent les inondations du 16 octobre 1763 font état de faits de même nature (...). Des sources énormes jaillirent subitement de terre et arrachèrent, en se précipitant violemment dans les rivières, tout ce qui se trouvait sur leur passage (Ribes, 1980-84 : 184).

Le 16 octobre 1940, date attribuée à la fête patronale de saint Gaudérique (*dies natalis*), des nuées noires et denses s'amassèrent sur le massif du Canigou et, en quelques heures, de violents orages sinistrèrent les vallées nord-catalanes. Après trois jours de déluge effroyable, le bilan s'avéra funeste, "dégâts considérables et nombreux morts dont quarante-huit pour la seule vallée du Tech" (Soutadé, 1983 : 9 ; Bécat, Soutadé *et al.*, 1993). La mémoire collective, augmentée d'une lourde production scientifique et littéraire¹, conserve le souvenir de ces journées comme celui d'un cataclysme surnaturel. Notre bibliographie, s'il en est besoin, témoigne abondamment des faits autant que de leur considérable empathie dans l'imaginaire contemporain des Catalans (Soutadé, *ibid.* ; Bécat, Soutadé *et al.*, *ibid.*).

Lors du colloque commémorant le cinquantième de ces événements tragiques en 1990, le nom de saint Gaudérique fut cité à diverses reprises, par divers informateurs et érudits locaux. Se référant à la tradition orale, ces derniers sont parfois même allés jusqu'à prêter au saint thaumaturge la responsabilité directe de ces pluies catastrophiques. Lors d'une telle intervention en colloque (Casino de Vernet-les-Bains), divers habitants de la commune se sont insurgés contre ce type d'interprétation abusive. Dès le 16 octobre 1940 au soir, dans cette même ville

1. Notamment les romans de : Llory, 1990 ; Maurette, 1982 (témoignages sur la crue de 1940) ; Simon, 1988.

(de même qu'en de nombreuses paroisses nord-catalanes), la statue-reliquaire du saint fut portée en procession et, de l'avis même des témoins directs : *Que vous le vouliez ou non, trois jours après, la pluie avait cessé, grâce à l'intercession de saint Gaudérique !*



Estampe de J. B. Alzine, éditeur Evêché de Perpignan
Reproduction fréquente (Coll. J. Amades)
Goigs del gloriós Sant Galdrich, 1854

De même, le 19 octobre 1940, à Arles-sur-Tech en Vallespir, la procession des reliques des saints Abdon et Sennen (protecteurs titulaires de la ville et de la vallée) regroupa plus de mille fidèles, et les témoins affirment que : *Comme par enchantement, et obéissant encore à un de ses caprices, la grosse masse d'eau du*

Riuferrier s'est brusquement rabattue sur la droite et coule maintenant sous le pont (Ribes, 1980 : III-122). Le même jour au hameau du Tech, plus haut dans la vallée, on observait avec anxiété l'effondrement de l'oratoire de Notre Dame du Pont, vierge noire également réputée pour protéger les populations, et : *Lorsque la Vierge toucha l'eau de la main, le flot a baissé brusquement (...). Nous avons foi en elle. Elle calme la fureur du Tech...* (Maurette, 1982 : 65). A Perpignan, une autre Notre Dame du Pont protège également les populations des débordements de la Têt, et à plusieurs reprises par le passé, comme les saints Abdon et Sennen, elle a "secondé" saint Gaudérique dans ses processions et rogations à la pluie (Palustre, 1900)².

Toujours dans le même ordre d'idées, les érudits locaux mentionnent des proverbes dits "populaires", dont l'ascendant est parfois douteux ou imprécis, tel celui-ci, qui fut recueilli en Conflent : "Lorsque saint Gaudérique fait le dindon (l'imbécile), il ne reste plus rien de sec nulle part" (*Quan sant Galdric fa el pioc, queda pas res de sec enlloc!*) (Battle & Gual, 1981)³. A l'inverse, en bas-Vallespir, nous savons que le saint était explicitement invoqué pour l'aspect positif de son pouvoir, celui de "refermer les vannes" (*Sant Galdric, tapa l'eixau!*). Cet aspect est clairement corroboré par la tradition hagiographique, qui fit du saint le "maître des portes du ciel", ou le "saint du dernier recours" (Poc, 1627 : 91). Comme saint Urbain, autre grand "Avocat de la pluie" en Aragon et en Navarre, ou comme saint Gens en Provence, et quelques autres thaumaturges, saint Gaudérique apparaît préférentiellement comme celui qui fait pleuvoir, et accessoirement comme celui qui fait cesser les orages de grêle et de pluie. Cette dialectique est cependant explicite dans le texte original des "Goigs" : "Par votre intercession/cesse la pestilence,/ les déluges se transforment en sérénité,/ et la sécheresse en pluies" (*Per la vostra intercessió/ ve a para la pestilència/ doneu temps seré en diluvis/ i en la sequedat plujós*) (Poc, *ibid.*).

La tradition populaire renforce la valeur symbolique de l'échéance rituelle du 16 octobre par divers aphorismes : "A la mi-octobre tombe la foudre" (*A mig octubre prou llampuga*) ; ou "Tonnerre d'octobre, année de déluge" (*Trons d'octubre, any de diluvi*). Toutefois, les auteurs qui accusent saint Gaudérique de ces "pluies inopportunes" (Casamajor, 1869 : 39) demeurent rares, et de nos jours encore, on hésite à l'incriminer directement. Cette "inversion" symbolique et alternative a peut-être confiné la raison des exégètes à la reconnaissance des pratiques de magie analogique. L'historiographie et la tradition orale catalanes forment ainsi des déductions diverses sur l'attribution de pouvoirs magiques au "saint de la pluie". Parfois contradictoires, les sources font de ce saint un personnage singulier et énigmatique : essentiellement protecteur de la fertilité, thaumaturge anti-pestueux

2. La statue de cette vierge, placée dans une niche près du Pont de Pierre à Perpignan - angle des rues J. Payra et A. Simon - et protégée par un simple vitrage, a été volée au début de l'été 1994 ; sans commentaires.

3. Voir aussi Queralt & Grando, 1980 (documents sur les inondations).

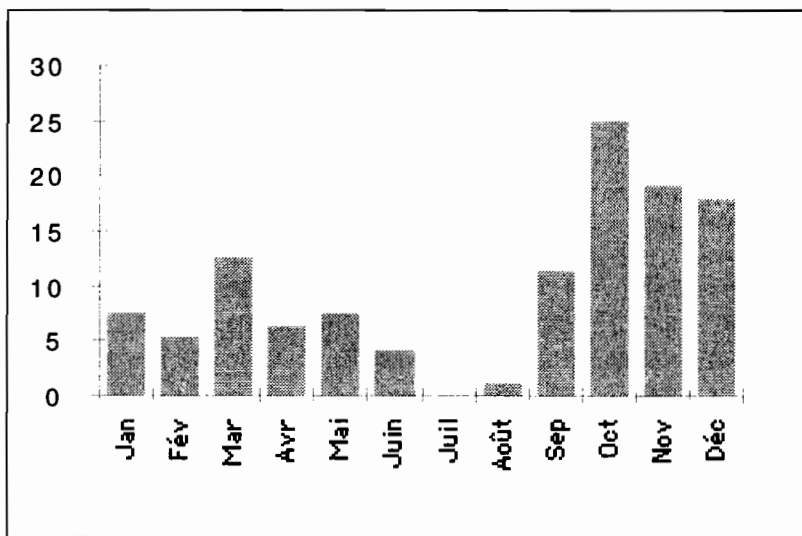
et conservateur de l'identité ethnique et de ses limites territoriales, il semble pouvoir se commuer en un redoutable vindicteur (Olive, 1995, 1996, 1997, sous presse). Mais peut-on aussi impunément transformer ce "Faiseur de pluie" en "Faiseur de crues" ?

SAINT GAUDÉRIQUE ET L'AIGUAT : DES TÉMOIGNAGES EXTRÊMES

Les piémonts nord-catalans, nés des bassins versants du mont Canigou, ont une réputation de fertilité et de prospérité d'une part, et sont caractérisés d'autre part par d'intenses variations climatiques au régime méditerranéen. De violentes précipitations de printemps et d'automne, aggravées par de fréquents et soudains débordements de fleuves (*aiguats*), alternent avec de longues phases caniculaires. Les paysans doivent constamment faire face à deux calamités naturelles alternées : orages de pluie (*temporal*) et orages de grêle (*pedregada*).

Les premières crues (*aiguats*) référencées par les historiens sont celles d'époque wisigothique (552, pont de Céret emporté au Val d'Eixalada) et médiévale (2 nov. 878, destruction de l'abbaye de Saint-André d'Eixalada) (Ribes, 1980, III-26). Nous reviendrons sur leur importance symbolique dans la mémoire collective des Catalans. Depuis les premiers témoignages de l'Antiquité, la Têt et le Tech, "petites rivières, mais terribles dans leurs débordements", de même que le Ter au sud, sont signalés comme autant de torrents au régime irrégulier et aux effets particulièrement

Orages et crues périodiques en Pyrénées catalanes



redoutés : *Parva flumina Tetis et Tichis ubi accrevère persaeva* (Pomponius Mela, *De Situ Orbis*, Lib. II, Cap. 17 ; Géographie de la Gaule Romaine, 150) (Fortaner, 1837 : 157-173).

Nous avons constitué un échantillon statistique des *aiguats* les mieux documentés, sur la base de témoignages historiques et chroniques, confrontés aux statistiques des géographes. Critiquable par son caractère arbitraire et limité, cet échantillon n'en privilégie pas moins les "fortes crues" qui ont retenu l'attention, et permet ainsi de dégager quelques lois de récurrence, corroborées par l'avis des meilleurs spécialistes en la matière. Il apparaît nettement que les courbes de périodicité des crues sont fortement accusées aux mois d'avril-mai et d'octobre. Un tel constat, particulièrement bien établi entre 1833 et 1968, 1875 et 1977 par exemple (Fines, 1868 ; Mussot, Parde & Quesnel, rapport cité par Ribes, 1980: 179-183 ; Soutadé, etc.), entre en coïncidence relative avec les pratiques magico-religieuses observées : "Bénédictions" de mai et "Conjurations" d'octobre, que nous verrons plus loin.

En outre, sur une période plus longue (d'environ mille ans) à chronologie discontinue, c'est le mois d'octobre, "mois fatidique" (Ribes, 1980, III-39), qui emporte le plus fort taux de "retour" : plus de 21 % dans notre diagramme (25 cas/119). Si l'on analyse ce phénomène de récurrence en profondeur, on constate que la date et la période avoisinant le 16 octobre sont le plus citées : 9 cas explicites, et 5 cas associés au moins (à 5 jours d'intervalle de proximité) sur 25 crues inventoriées en octobre (environ 36 à 56 % selon les périodes). L'indice journalier de périodicité des crues fait également apparaître cette date comme récurrente ou constante :

OCTOBRE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
CRUES	0	0	1	0	0	2	2	3	1	2	2	2	2	0	0	9	4	3	2	0	0	0	0	0	2	2	2	5	3	2	1

Si le 16 octobre coïncide avec la fête patronale (*dies natalis*) de saint Gaudérique, il est plus significatif de noter que le nom du saint est plusieurs fois associé à la crue, sous le titre désormais coutumier de "crue de saint Gaudérique" (*Aiguat de sant Galdric*). L'occurrence explicite et régulière du phénomène accuse régulièrement la date du 16 octobre, l'année 1632, notamment à Perpignan (Torreilles, 1907 : 120-124), puis l'an 1757, et surtout l'an 1763, pour être réitérée en 1911, 1940, 1965, etc. L'*Aiguat* de 1763, demeurant dans la mémoire collective et de l'avis des spécialistes comme le précédent notable de celui de 1940, passe pour avoir été terrible.

La légende de Vinça, en Conflent, dit qu'elle fut la première ville visitée par saint Gaudérique, lors de l'arrivée de ses reliques en plaine du Roussillon (1014, culte attesté en 1015), puis lors d'une épidémie de peste noire (1483) (Jampy, 1928 : 129). En 1763, alors que l'on reconstruisait son église ruinée, la rivière

Lentilla (*Nantillà*), qui dévale des contreforts du Canigou et baigne les pieds la cité, emporta la plus grande partie des pierres taillées : “Le souvenir de cette inondation s’est conservé sous le nom de *aiguat de Saint Galderich*” (Sarrete, 1901 : 39 ; Cazes, 1980 : 82). Les effets de cette crue furent également dévastateurs en Vallespir (Capeille, 1901) et en plaine du Roussillon. A Corneilla-de-la-Rivière, les registres paroissiaux citent explicitement “le 16, jour de saint Gaudérique” (Gibrat, 1918) et décrivent “la quantité d’eau” comme bien plus importante que celle du “mémorable *aiguat d’Urbanyà*”, également survenu au mois d’octobre (Talayrach, 1923).

Quelques années auparavant, en 1716-1717, on parlait encore de “*L’Aiguat d’Urbanyà*”, procédant du débordement des fameux étangs de Nohèdes, dans le massif de la Garrotxa (A.D.P.O. C 379)⁴, sur lesquels nous reviendrons. Au XVIII^e siècle, des protestations vigoureuses s’élevèrent contre les effets de ces *aiguats* successifs et contre l’insuffisance de protections de terres riveraines, comme la “digue Orry”, répondant au nom d’un intendant royal : “*de Rodès à Perpignan, ces lits de grosses pierres qui reposent sur de belles terres arrosables et devenues incultes*” (Marcé, 1785 : 37 ; Brutails, 1889 : 21). En Catalogne, terre d’araire et d’irrigations par drainage et aqueducs, les inondations sont indissociables de ces antiques réseaux capillaires, qui pouvaient aussi servir à contenir et à canaliser le flot des rivières (Jaubert de Passa, 1821 : 20 ; Bataille, 1932 : 67).

Les crues les plus récentes, précédant celle de 1940 par leur ampleur, survinrent le 24 août 1842, 23 septembre 1874, ou 18 octobre 1930, et furent de ce fait appelées “Crue de saint Barthélémy”, “de sainte Thècle” ou “de saint Luc”. Les témoignages véhiculés aujourd’hui par la tradition orale et ceux des textes érudits concordent pour conférer à l’événement la dimension d’une catastrophe surnaturelle. Emanant d’un climat magico-religieux archaïque ou fondées sur une sorte de pathologie collective, selon l’analyse, ces voix prolongent le mythe du déluge, et le reproduisent à chaque crue extraordinaire. Pour exemple, les causes physiques et géomorphologiques de l’*Aiguat* de 1940 ont régulièrement fait l’objet de discussions et de polémiques. Peut-être influencés par l’effroi et l’imagination populaires, certains scientifiques, contemporains des faits, sont même allés jusqu’à avancer la fameuse théorie d’un “séisme aquifère” (Cancel, 1941). Pour beaucoup de témoins, la cause venait plus d’un débordement tectonique, dû à la saturation des nappes phréatiques, que de simples précipitations diluviennes. D’autres géographes, héritiers et disciples du Pr. M. Parde, ont violemment rejeté ce concept, à l’appui d’observations climatologiques effectuées à l’échelle européenne. Ils mettent ces “interprétations” sur le compte d’une forte affectation psycho-sociologique, accusée par le climat de guerre et de défaite (Soutadé, 1993 : 14-15). Il n’en demeure pas moins que, sans vouloir contredire ces spécialistes, l’ethnologue doit d’abord se

⁴ Sur les Etangs de Nohèdes : Payré, 1994.

ranger au constat social de l'enquête directe, et à la tradition orale : plutôt qu'à une sélection hiérarchique des faits et de leur teneur rationnelle, il procède à leur classement pluraliste.

Or, à chaque fois, les commentaires appellent une litanie d'images apocalyptiques, selon lesquelles les pluies diluviennes d'octobre 1940 ne furent que le facteur déclenchant d'un phénomène autrement plus vaste et plus profond. *"L'obscurité est tombée en plein jour, et la terre s'est mise à gronder"*, disaient les uns (Ribes, 1980, III : 174). *"C'est la montagne qui s'est ouverte"*, disait-on en Conflent, *"La montagne est crevée"*, affirmait-on en Vallespir, *"Une veine souterraine s'est rompue"*, *"Le Canigou s'est vidé dans la vallée"*, *"Le Canigou descendait en morceaux"* (*El Canigó baixava a trossos*) (Maurette, 1982 : 34, 63-64). La verve populaire, tout aussi éloquente que celle des romanciers, commentait ainsi le déluge : *"La foudre tombait sans interruption"*, *"On aurait cru la fin du monde"*, *"C'était de l'eau chaude qui sortait de terre"*, *"Cela sentait le soufre"*, *"L'eau a fait fondre mes bottes"*, *"Elle brûlait tout sur son passage"*, etc.

Une conversation entre un témoin et un ingénieur hydraulicien, rapportée parmi d'autres, illustre bien l'amplitude culturelle qui sépare deux types de raisonnement, et les oppose radicalement, peut-être par une certaine forme d'intolérance (Ribes, 1980, III : 174) :

- *Monsieur l'ingénieur, ne croyez-vous pas qu'une veine du Canigou se sera rompue ?*
- *Une veine ? Je ne comprends pas.*
- *Mais si, voyons, cela existe ! Les savants, vous ne croyez à rien.*
- *Moi (ajoute un vieux berger), en appliquant l'oreille contre la terre, sur les versants du Canigó, j'ai entendu cent fois le long des étés une rumeur dans le sein de la montagne...*

Ces formulations diverses et empreintes de fantastique renvoient d'ailleurs à un corpus de mythes très anciens et le plus souvent christianisés. A la fin du déluge, la légende veut que l'arche de Noé ait été amarrée en divers points des Pyrénées, et notamment au versant nord du Canigou⁵ ou en Andorre (Palau i Martí, 1987 : 124). Des interprétations populaires associent le nom des étangs de Nohèdes à celui de Noé, ou la création de l'étang de Guils de Cerdagne à l'errance de Ponce Pilate (Chauvet, 1899 : 31). D'autres légendes, fort répandues en zone catalane, narrent le passage de Jésus-Christ, souvent accompagné de saint Pierre, et le refus des populations de les nourrir ou de les héberger pour la nuit. C'est la légende même de la fondation d'Engolasters, en Andorre, où la malédiction divine se manifesta par des pluies diluviennes et brûlantes, et où les âmes des malheureux,

⁵ Sur le mythe et les descriptions de *"l'Anneau d'Arbanère"*, conservé par les forgerons du Canigou en 1828, Cf. Amades, 1950-56 ; Nelli, 1958:306.

en forme d'étoiles, furent précipitées (ou "engoulées") dans le lac ainsi créé (Palau i Martí, 1987 : 124). Le 8 mai, une procession et une distribution de pains bénits commémorent ces événements mythiques (De Marliave, 1993 : 82). Et de même, commémore-t-on la disparition brutale du village de Martinet le 18 octobre 1574, rapportée par les Archives paroissiales de Puigcerdà (Bellmunt i Figueras, 1992 : 212).

SAINT GAUDÉRIQUE ET LA PLUIE : RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE MAGIQUE

Saint Gaudérique, depuis ses lointaines origines occitanes et ses premiers miracles millénaires en terre catalane, passe fondamentalement pour un laboureur. Les représentations iconographiques le figurent d'ailleurs muni de trois attributs significatifs : le soc d'araire (*rella*), l'aiguillon du bouvier (*agullada*, *agulló*), et un bouquet de trois épis de blé. Déjà célèbre aux IX^e et X^e siècles en Aude et en Ariège pour ses talents de "faiseur de pluie", dès 1015, un an après sa translation à Saint-Martin du Canigou en Catalogne Nord, il accomplit un tel miracle à Villefranche-de-Conflent et à Prades. C'est le commencement d'une longue suite de processions spectaculaires, appelées "descentes du Canigou" (*baixades del Canigó*). Jusqu'en 1783, date de la sécularisation de l'abbaye bénédictine, les chroniqueurs recensent plus de 800 "descentes" processionnelles (Poc, 1627 : 91 ; Jampy, 1928 : 157), dont certaines sont admirablement décrites et documentées, avec leur rituel riche et complexe, à partir de la date de 1441 (Mémoires de saint-Jean, 1438-1743).

Ces grandes processions, qui pouvaient parfois compter 25 000 participants, étiraient leur cortège sur près de 100 km, avec de nombreuses stations dans les communes atteintes par la sécheresse (*secada*), et parvenaient jusqu'à l'embouchure de la Têt. Là, ou bien dans l'eau des étangs de Salses, ou encore dans la mer, on immergeait les reliques, à grand renfort de litanies, prières et cantiques (*goigs*). Si les messes et les bénédictions dédiées au saint échoient le 16 octobre, fête patronale, c'est plutôt à la mi-mai que ces grandes processions offrent le plus fort taux de récurrence (Trognon-Bonhomme, 1982 : 224). Ces deux échéances saisonnières, liées au cycle de la croissance céréalière, sont d'ailleurs associées dans la tradition orale : "Des pluies d'octobre et du soleil de mai, naît le blé" (*De l'aigua d'octubre i del sol de maig, en neix el blat*) dit le proverbe ; ou "Les pluies de mai font croître" (*Pluges de maig fan créixer*).

En 1626, alors que les hagiographes formaient le bilan d'une série de douze processions consécutives, il est dit à propos de saint Gaudérique : *Un an où le très honoré Gaudérique Pagès était Consul, (il) est venu deux fois ; la première, fin octobre pour les semailles ; et la seconde, en mai, pour la spication et la grenaison des blés* (Poc, 1627 : 91-92). Un peu plus tard, pendant le séjour des reliques du

saint à Barcelone - où un culte local s'est développé pendant la Guerre des Pyrénées (1659) - deux processions (*rogatives*) partent de l'abbaye de Saint Pau del Camp en mai 1659 et 1661 (Dietari, 1390-1839 ; Capmany, 1951 : 275 - 278). Par la suite, au XIX^e siècle, ces grands pèlerinages furent remplacés par des processions plus modestes, mais néanmoins fréquentes. Par ailleurs, de nombreuses paroisses possédant quelque fragment de relique (après le passage d'une procession) vouent toujours un culte fervent à leur bienfaiteur. Nous estimons aujourd'hui ses lieux de culte à plus de 170, et ses objets mobiliers (statuaire) à plus de 200 pièces. Ces preuves constituent une aire culturelle homogène, bien que leur schéma de répartition induise une distribution transpyrénéenne : Catalogne orientale, Catalogne Nord et Bas-Languedoc (Aude et Ariège). Partout, les rites, les attributs et les représentations du saint offrent un caractère éminemment isotopique, constant et repérable, ainsi que nous l'avons démontré (Olive, 1995, 1996, sous presse).

Si nous nous attardons quelque peu sur les attributs du saint, et notamment le soc d'araire, qui permet aux laboureurs catalans et occitans de s'identifier à leur protecteur, il y a lieu de faire quelques remarques. La *rellà*, du latin *regula*, est un soc caractéristique, que saint Gaudérique partage avec son homologue castillan, saint Isidore de Madrid (15 mai). Véritable symbole en ces "terres d'araire" que sont la Catalogne et le Bas-Languedoc méditerranéens, la "reille à pointe", ou "pointe de lance" (Alcover & de B. Moll, 1959-1968, IX : 324-325), est exclusivement en fer (Guiter, 1955 : 159-187). Au masculin, la "reille" devient le "reillon" (cat. *relló*, esp. *réjón*, occ. *relhon*, gascon *arralhon*), et désigne la pointe d'une arme, ou celle de l'aiguillon en tauromachie. Par assimilation ou par redoublement, les "pierres de foudre" (*pedres de llamp*), hâches néolithiques ou aérolithes que l'on croyait tombés du ciel pendant l'orage, sont également appelées "socs de foudre" (*relles de llamp* ou *relletes de llamp*), et ont une fonction prophylactique répandue.

Une locution catalane désignant l'éclair redouble le rapport sémantique ainsi créé entre le labour et l'orage : *Rellamp !* Si l'on a cru ce terme issu d'un schème sémantique classique (préposition + substantif) : *re* (redoublement) + *llamp*, *llampec* (éclair) = "éclair redoublé, ou puissant", comme dans l'espagnol *relámpago* (Alcover & de B. Moll, *ibid*), il apparaît au contraire comme le résultat d'une association symbolique, qui s'effectue par condensation : *rellà* + *llamp* = "le soc de l'éclair" (Coromines, 1980 - 89 : 229-231). Cette expression rejoint des malédictions encore en vigueur : "Que l'éclair te foudroie !" (*Llamp te farigui !*). Enfin, le terme *rellampec* désigne en ferronnerie une "petite reille", consacrant définitivement l'association symbolique entre l'outil aratoire et la foudre, porteuse d'une promesse de pluie et de fertilité. De même, d'autres attributs du saint, comme la houe (*aixada*, *fanga*) ou l'aiguillon (*agulló*, *agullada*, *agullana*), renvoient au même registre sémantique et à la terminologie des ruisseaux d'arrosage (*agulla*) (Alcover & de B. Moll, 1959-1968, I : 328-330).

En Catalogne, comme l'a admirablement démontré l'ethnographe Joan Amades (1950, IV : 663), on passe donc directement de la croyance (réputée protohistorique) en des pierres fertilisantes à l'idée d'une terre-mère labourée par l'éclair. Les céraunies, *pedres* ou *relles de llamp*, étaient conservées pour leurs vertus magiques et prophylactiques, notamment chez les bergers (Amades, 1950, IV : 676-682). Trouvées en terre par les laboureurs, particulièrement en période de canicule, puis associées à la maison et au foyer domestique, elles avaient la vertu particulière d'éloigner les sorcières, les maléfices et les tempêtes, et leur folklore demeure encore très riche (Roure, 1964 ; 1965).

Parmi les pratiques "classiques" pour conjurer la foudre et les orages de grêle, réputés désastreux dans la région, les Catalans connaissent une sonnerie spéciale de cloches. Dès les premières menaces atmosphériques, il faut "sonner à temps" (*tocar a temps*), de même que certains jours réputés, comme le 5 février, dédié à sainte Agathe. Par ailleurs, on pratique cette sonnerie préventive tout au long d'une période allant de la "Sainte - Croix de mai" (3 mai) à la "Sainte-Croix de septembre" (14 septembre) (Gibrat, 1918 : 11 ; Gomis i Mestre, 1987 : 67, 201). Ces rites saisonniers recouvrent les grandes sécheresses de la période caniculaire (*Canis major* en latin, *Ca major* en catalan), stigmatisée par le lever de Sirius en juillet-août, et bien délimitée à ses deux extrémités par les pluies de printemps et d'automne. Nous sommes donc en présence d'un système calendaire complexe et codifié, d'une ancienne organisation cosmologique.

Si nous envisageons le calendrier traditionnel des saints patrons agraires à la lumière du culte de saint Gaudérique et de ses pouvoirs, le cycle des alternances saisonnières prend tout son sens, et notamment dans la période mai-octobre. Le mois de mai, associé à d'anciennes fêtes des morts, était réputé pour ses Rogations (*Rogates*) et ses Bénédiction du Territoire (*Benedicció del terme*), connues en "Riberal" Roussillonnais jusqu'après 1950 (Une vieille illoise (anonyme), 1979 : 27-29). Au cours d'un rituel très complexe, accompagné d'une sonnerie spéciale de cloches, la "Procession des Rogations" durait trois jours (précédant le Jeudi de l'Ascension). Pour bénir successivement jardins et fontaines, champs maraîchers et prés céréaliers, on récitait les Litanies de tous les saints. Puis à chaque station, devant une statue mariale en reposoir, quatre diacres entonnaient les Evangiles en se tournant successivement vers l'Orient (Jean, I, 1-15), vers l'Occident (Marc, XVI : 14 à fine), vers le Midi (Luc, I : 36-38), et vers le Nord (Matthieu, XXIV : 27-35), avec "l'Annonce de la Fin des Temps" (prolongeant les rites de la Passion, selon le vieux rituel du Diocèse d'Elne et de Perpignan (XVI^e siècle). Saint Isidore de Madrid, fêté le 15 mai en Castille et en Catalogne, était également porté en procession et passait pour provoquer la pluie, alors que l'on immergeait son chef dans l'eau, ou celui de son épouse (*Doña Maria de la Cabeza*). Associé à saint Gaudérique en Catalogne, Cerdagne et Vallespir, considéré comme son "jumeau", il semble plutôt spécialisé dans la prévention des orages de grêle au

nord (Trognon-Bonhomme, 1982 : 1-223). Sa fête coïncidait autrefois avec celle de saint Pierre martyr, ou Pierre de Vérone (15 mai, puis 29 avril), réputé pour ses rogations et pour sa bénédiction de rameaux d'aubépine (*rams de saint Pere Martre*), également efficaces contre l'orage.

Notons encore que cette période coïncide avec le plus grand nombre de "descentes du Canigou" et des "miracles de la pluie" attribués à saint Gaudérique. Le 28 mai, c'est à Saint Guillem de Combred, protecteur du haut-Vallespir, que l'on se rend en procession, ainsi que le 22 juillet, jour de sainte Marie-Madeleine, titulaire de la chapelle primitive. La légende de saint Guillem, connu ailleurs en Méditerranée (Saint-Guilhem le Désert, Guillaume d'Orange), nous conte ici qu'il repoussa les fées et le dragon de l'étang de la *Comalada*, sur le versant nord du mont Canigou, et qu'il forgea une cloche de ses propres mains avec du métal en fusion. La sonnerie de cette dernière étant réputée pour éloigner les tempêtes (Amades, 1950, III : 898-900), comme celles de l'abbaye du Canigou, "La Martine" et "La Gaudérique", passaient pour repousser les orages et les sorcières qui allaient au sabbat, selon une croyance très répandue (Chauvet, 1947).

Le 30 juillet, ainsi que le 24 octobre (début du cycle de remplissage)⁶, l'on se rend en pèlerinage à la "Sainte Tombe" d'Arles-sur-Tech, après la messe dédiée aux saints Abdon et Sennen, protecteurs titulaires depuis le X^e siècle. Ce sarcophage d'origine wisigothique (comme ceux de la cathédrale d'Elne) produit en effet une eau miraculeuse qui prévient et guérit les maladies d'une part, et annonce d'autre part par ses fluctuations saisonnières le débit du cours d'eau et des pluies à venir. Le phénomène ayant fait l'objet d'incessantes polémiques, il peut néanmoins être rattaché au cycle caniculaire et à d'autres représentations "pétriniennes", comme le sarcophage de Liano, en Italie (Saintyves, 1912 : 265-294). Actuellement asséché, et protégé pour la consommation, le sarcophage semble vouloir annoncer une proche tragédie à venir, "comme en 1940", selon nos informateurs. Afin de se protéger de la peste et des orages de grêle, les habitants du village voisin de Montbolo continuent à offrir aux "saints d'Arles" une roue de cire (*rodella*), comme ailleurs, les habitants d'Ayguatèbia en Conflent en offraient une à saint Sébastien, comme ceux de Vallfogona en offraient une à saint Eudald de Ripoll. Célèbres dans toute la Catalogne orientale depuis le X^e siècle, ceux que les paysans nommaient familièrement *Sant Nin i Sant Non* sont tout au moins mentionnés au XVI^e siècle pour leur efficacité à obtenir la pluie en temps de sécheresse (Llot de Ribera, 1591, chp. XVIII). Lors des grandes sécheresses de 1612, leurs reliques accompagnèrent celles de saint Gaudérique à Perpignan (Henry, 1835, vol. I : 122-124 ; Vidal, 1897 : 527).

⁶ On notera ici que le début du cycle de remplissage de "l'eau miraculeuse de la Sainte-Tombe" (énigme toujours obscure, et objet de polémiques virulentes depuis la diffusion de l'émission "Mystère", A2, 1^{er} trimestre 1993) s'inscrit dans le cadre des précipitations d'automne, le 24 octobre, une semaine après la saint Gaudérique ; et 5 jours avant la "Fête des Sorcières", placée en veille de la Toussaint (fête celtique de Samain en Europe).

Saint Magin de Tarragona, le “Moïse catalan” (Amades, 1950, IV : 869-886) est honoré par de grandes fêtes, de Tarragone à Barcelone, et jusqu’à Perpignan. Le 19 août, ces cités attendent solennellement la procession qui apporte “l’Eau de saint Magin” (*L’Aigua de sant Magí*), depuis son ermitage de montagne à la Brufaganya. Au mois d’août, sa fête succède d’ailleurs à celle de saint Dominique (4 août), très vénéré à Barcelone, où le saint fait l’objet d’une “foire de l’eau et des cruches” (*Fira dels cántirs*) (Amades, 1950, IV : 728-739). Ces rites succèdent eux-mêmes à ceux du solstice d’été et aux fastes de la Saint-Jean, extrêmement vivace dans toute la Catalogne, où l’usage magique et divinatoire de l’eau le dispute aux feux purificateurs de la nouvelle année solaire, embrasés à la flamme du Canigou. Nombre de ces saints, précédant saint Gaudérique lors des processions à la pluie de Perpignan, “sortaient” avant qu’on ne l’appelle en “dernier recours”.

Après la crue du 13 octobre 1566, les Clercs et les Consuls de Perpignan se rendirent au *Conjurador*, près du torrent de *La Bassa*, afin d’y prononcer des conjurations (*conjurs*) destinées à écarter les orages (Fortaner, 1839 : 59 ; Chauvet, 1947 : 99). Cette même année, considérée comme stérile au mois d’avril-mai, et justifiant une célèbre procession de saint Gaudérique à la pluie, le texte de la *Benedicció contra tempestatem*, connu depuis le XVI^e siècle (Rosembach, 1509), répondit à l’*Oratio pro pluvia* (Jampy, 1928 : 161-188). Les “Conjurations d’octobre”, symétriques aux “Rogates de mai”, redoublent ici par l’usage du “Conjurateur” (*conjurador*), tour carrée flanquée de quatre larges baies en arcature. Dans ce bâtiment, traditionnel en montagne (tel celui qui subsiste à Lamanère, haut-Vallespir), ou remplacé par la tour du clocher en plaine, le prêtre chantait les Litanies des saints et les quatre Evangiles en direction des quatre points cardinaux.

Les crues d’automne débordent le mois d’octobre, et saint Ermengol (*sant Ermengol*), patron du diocèse d’Urgell et de la Cerdagne, passe pour avoir construit un pont sur le Sègre et s’y être noyé le 3 novembre 1035. Le soir du 6 novembre 1982, une inondation tragique emporta cet ouvrage (Bellmunt i Figueras, 1992 : 258-263). Le 4 novembre, fête de saint Amans et autre date “fatidique” d’inondations, la petite paroisse de Montauriol, dans le massif des Aspres, se rendait en pèlerinage (*aplec*) à l’ermitage de saint Amans de la Rivière (*sant Amanç de la Ribera*). Ce thaumaturge, connu dans la “Légende Dorée” catalane (Maneikis Kniazze & Neugaard, 1977, II : 268-270), est également réputé pour soulever et apaiser les eaux (parfois sur des dénivellations de 400 mètres), selon un miracle répandu dans le Midi languedocien et catalan (Saint Amans de Rodez, Aveyron), voire même depuis le Comtat Venaissin jusqu’en Aquitaine (De Marliave, 1993 : 18). Le même jour, à Saint-Dié, dans les Vosges, on vénérât le saint pour qu’il retienne l’eau qui est “enfermée dans l’Ormont” (Sebillot, 1985, II : 78-79). A Rouen, saint Romain, “autre Moïse”, était réputé pour faire refluer les inondations de la Seine, grâce à la très fameuse “Procession de la Gargouille” (Dontenville, 1948 : 165-166). Une étude plus élargie, à l’échelle de l’Europe, démontrerait le

lien omniprésent entre les rites caniculaires d'été et les cérémonies saisonnières de l'automne, ainsi que la relation qui unit grandes plaines fertiles et réserves d'eau alpines comme des vases communicants. En Pyrénées, les fleuves et les lacs, tel celui d'Issabit, sont ainsi personnalisés en la forme d'un serpent ou dragon géant.

Des coutumes analogues, observées dans les piémonts alpins et en Provence, attestent la permanence de ce schéma rituel et symbolique, et permettent des rapprochements avec les miracles des ermites de Haute-Egypte, du Sinaï et de Syrie (Carenini, 1989). Le thème du "bâton sec qui reverdit", porte fleurs et fruits en pleine sécheresse, est ici rapproché des "Jardins d'Osiris", autrefois associés à la résurrection d'Adonis (Frazer, 1911, Vol. II) puis d'Osiris, qui personnifiait le Nil et ses fluctuations saisonnières. Saint Gaudérique, dont l'aiguillon (*agulló*, *agullada*, *agullana*) renvoie au registre sémantique de l'irrigation, et au nom du ruisseau lui-même (*agulla*), offre bien des points communs avec ces saints ermites. Signalons ici divers miracles au cours desquels son "aiguillon" reverdit, produit un arbre et une source (Olive, 1992a), ainsi que l'aiguillon fleuri et enrubanné des laboureurs qui accompagnaient autrefois ses processions en val de Têt (Jampy, 1928 : 216)

Notons à ce propos que l'itinéraire des grandes processions de saint Gaudérique se superpose ou s'identifie à celui du cours de la rivière Têt, jalonnée de communautés, de stations et de saints protecteurs que l'on associe au passage du thaumaturge. Nous avons mentionné ailleurs de nombreuses attestations toponymiques qui "enracinent" la tradition processionnelle du saint (cols, gués et passages, fontaines et bornes, etc.) (Olive, 1992a). Une légende atteste que la fondation de Perpignan, attribuée à un autre bouvier-laboureur, "Père Pigne" (*Pere Pinya*), se serait accomplie avec l'aide et la complicité du fleuve (Vidal, 1897 : 2-4). Parti des Cortals de la Tosa, près de La Llagonne en Cerdagne, il aurait suivi la "voix" de la Têt, jusqu'à atteindre la plaine promise, et décrite comme un site prospère et édénique. Nous savons également qu'à l'instar du mythe de Romulus, ce héros cerdan aurait tracé les limites de la ville en creusant un sillon avec sa charrue, après en avoir délimité le site par un certain nombre de fontaines, elles-mêmes associées à des fondations romanes, sur des sites paléo-chrétiens, et nettement antérieurs (Vassal, 1890), lieux de culte notamment dédiés à des vierges noires (Donnezan, 1933 : 73-84)⁷.

Rappelons aussi que les vierges noires catalanes, "Mères de Dieu trouvées" (*Mares de Déu trobades*) passent génériquement pour être soulevées de terre par le sabot d'un taureau beuglant, et mises à jour par le bouvier qui l'accompagne, près d'une fontaine qui est ensuite associée à leur culte (Delcor, 1970 : 23 ; Prat i Carós, 1983). En plaine du Roussillon dont la nappe phréatique "vieille de Mille ans" alimente en eau potable la Ville de Perpignan, on a coutume de décrire ces fontaines comme procédant directement d'une "veine du Canigou" (*una pena que baixa del*

⁷ Tout récemment, sur ce mythe, voir aussi : Sergent, 1994.

Canigó) ; attestation que l'on retrouve dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Roda (XII^e s.) (Pladevall & Catalá Roca, 1974 : 150-156). On ne peut s'empêcher de penser ici aux débordements mythiques du Lac Albain et aux crues du Tibre, bien étudiés par Dumézil et mis en relation avec les rites caniculaires ligures, étrusques et romains, voire avec des modèles répandus dans toute l'Europe (Dumézil, 1981-86, Vol. III-1 : "La saison des rivières").

Par cet ensemble de faits, dont nous donnons ici un bref aperçu, saint Gaudérique, le "saint de la pluie", peut être interprété comme un substitut ou un avatar chrétien du "Dieu de l'orage", de l'archaïque "maître de la foudre", commun à de nombreuses mythologies, depuis Indra, le guerrier oriental, jusqu'à Thor, le marteleur scandinave, en passant par divers dieux méditerranéens, qui semblent sémantiquement associés à Jupiter (Dumézil, 1966 : 187). Commentant les inondations du 16 octobre 1757 en Vallespir, le premier Consul de Prats-de-Mollo ne parlait-il pas explicitement du *Dieu des Vengeances* ? (Ribes, 1980, III : 43). Pour les folkloristes catalans, saint Gaudérique a lui-même été un vindicateur redouté, dont les pouvoirs magiques s'exprimaient en termes de "souffle" et de "grêle de pierres" (*L'Alenada i la Pedregada de sant Galderic*) (Amades, 1950, V : 485). Les hagiographes rapportent également divers miracles qui caractérisent le saint comme un puissant vindicateur, écrasant ses ennemis (envahisseurs maures au IX^e siècle, troupes de bandouliers au X^e siècle, ou armées d'occupation franco-espagnoles au XVII^e siècle, etc.). On lui a notamment attribué le pouvoir de soulever un vent violent, porteur de tempêtes terrifiantes, de grêles ou de déluges anéantissant les païens et les incrédules (Domenech, 1602 ; Jampy, 1928 : 97, 230).

SAINT GAUDÉRIQUE ET LE DÉLUGE : UNE MÉMOIRE MYTHOLOGIQUE

Chaque année, le 8 mai, les habitants de Saint-Hippolyte de la Salanque et des paroisses côtières environnantes portent en procession les statues de saint Michel, protecteur titulaire, et de saint Gaudérique, protecteur général, sur les bords de l'étang de Salses, où l'on immergeait autrefois ses reliques et sa statue. Cette "Bénédictio des étangs", toujours en vigueur, n'était pas censée condamner les inondations de la Têt, réputées profitables à la basse-plaine sablonneuse de la Salanque (Fortaner, 1839 : 160). Par ailleurs, elle n'est pas sans rappeler celle qui avait cours dans les montagnes du *Callau* (région de la *Garrotxa* nord-catalane), jusqu'à la chute de l'Ancien Régime, voire jusqu'au début du XX^e siècle (Cazes, 1968 : 262-272 ; 1978 : 3-19 ; Payré, 1994 : 67). En ces lieux réputés maudits et dangereux, on procédait à la "Bénédictio des étangs de Nohèdes", afin de prévenir leurs éventuels débordements, cause de la formation d'orages spontanés ou artificiels. Pour les Catalans, les pluies proviennent donc bien des masses d'eau dont la terre regorge.

Divers auteurs des XIX^e et XX^e siècles ont également insisté sur la nécessité d'exorciser ces sites maléfiques, que l'on croyait hantés par des démons et par des sorcières. Les diatribes de prêtres et érudits célèbres accusent ces lieux maudits d'être à l'origine des tempêtes (*temporals*) qui ravagent les cultures, les ouvrages et les maisons des plaines catalanes. L'Abbé Bonafont et l'Abbé Joffre, qui parlèrent respectivement des étangs de Comalada (haut-Vallespir) et de Carencá (haut-Conflent), de part de d'autre du mont Canigou, furent de ceux-là, et leurs héros, à l'image des anciens évangélistes, n'hésitent pas à troubler l'eau noire des étangs d'altitude d'un jet de pierre. Provocation délibérée ou métaphore inversée du geste fertilisateur de la magie paysanne, la lutte moderne entre le prêtre exorciste et les sorcières occupant les étangs noirs, anciennement considérées comme des fées, ne fait que reproduire et prolonger une légende "classique" spécialement attachée au mont Canigou (Joffre, 1882).

Dans la chronique d'un moine bénédictin du XIII^e siècle, Fra Salimbene, nous apprenons que le roi Pierre III d'Aragon, dit "Le Grand", escalada la montagne, en dépit des conseils de ses proches, et il y défia un énorme dragon en jetant une pierre dans les eaux du "lac noir" où résidait la bête (Arabia i Solana, 1891 ; Vidal, 1903 : 359-367). Les chroniques historiques du XVII^e siècle rapportent des légendes comparables, ou embellies, comme celles du seigneur de Nohèdes, Pedro de Mesa, dont la fille fut retenue sept ans par les démons de l'étang noir (Pujades, 1609, I : 25-27) ou celle du seigneur Paracols, dont la fille-fée gardait le trésor de "l'Etang mauvais" (Chauvet, 1899 : 32 ; Payré, 1994 : 29). D'autres rapportent simplement l'énigme de la pierre jetée dans l'eau de l'étang (De La Peña y Farrell, 1709, I : 8, 27). En Pyrénées ariégeoises, la même légende s'attache à d'autres lacs, tel l'Etang de Tabe, réputé pour ses nuées noires et ses orages (Sebillot, 1904 : II-78). Issu de la tradition romantique du XIX^e siècle, et d'un syncrétisme religieux particulier aux sociétés pyrénéennes, le prêtre-poète Jacint Verdaguer (1886) rassembla toutes ces légendes en un seul poème épique, et fit des lacs nord-catalans les demeures électives des fées dont la mère, liée au mythe de Mélusine (sa sœur Palestine), demeure dans le sein du Canigó.

Au XVI^e et XVII^e siècles, almanachs et traités empiriques théorisaient et projetaient les cycles agraires et saisonniers par une alternance d'années stériles et fertiles, selon un mode de calcul appelé "roue perpétuelle" (*roda perpètua*), comme celle utilisée à Perpignan vers 1617 (Agustí, 1627). Lorsque les prévisions ainsi élaborées étaient invalidées par des conditions atmosphériques défavorables, on accusait volontiers les sorcières d'avoir troublé "l'ordre naturel". Ce fut notamment le cas en Catalogne lors des sécheresses de 1567, 1584 et 1602 (Pujades, 1609 : I : 174, IV : 108-120), et en Roussillon, lors des procès de sorcellerie de 1618-1619 (Mémoires de saint-Jean, G241, f. 52), ou encore lors des inondations catastrophiques survenues en octobre 1566 et 1618 (Vidal, 1897 : 518-529), puis de 1621 à 1623 (Pujades, 1609, III : 71-50, 85-98, 159-184), ou bien encore en 1632 à Perpignan (Olive, 1992b : 142). A l'instar de ce mythe répandu en anthropologie européenne, nous savons que les sorcières catalanes passaient pour

provoquer de violents orages en frappant l'eau des "étangs noirs" avec une baguette de noisetier (Chauvet, 1947). De même, leurs homologues païennes, les fées des Pyrénées, passaient-elles pour accomplir le même genre de "miracle" à l'aide d'un rameau de laurier (Verdaguer, 1886, Chant VII-80). Cette technique de magie analogique n'est pas sans rappeler le "don de l'agriculture", qu'avec ceux de la métallurgie et du tissage, la tradition attribuée aux fées d'Ariège et de Catalogne, accoucheuses, éducatrices et protectrices des hommes (Joisten, 1962 : 20 ; Roure, 1965 : 132). De même évoque-t-elle peut-être les pouvoirs de l'aiguillon des saints érémitiques et des bouviers-laboureurs, comme saint Gaudérique : plantés en terre, ils font sourdre une fontaine et se couvrent de fleurs et de fruits ⁸.

La fondation du monastère de Saint-Martin du Canigou, par le Comte Guifred de Cerdagne-Conflent - dont l'épouse *Guisla* fut une fée, selon l'attestation légendaire d'une nappe du XI^e siècle - fut sanctifiée par le vol sacré et la venue des reliques de saint Gaudérique, avec naissance de sources. Or, les moines bénédictins fondateurs, dont l'abbé Sclua, étaient originaires de l'abbaye voisine et célèbre de Saint-Michel de Cuixà, dont la légende de fondation rapporte qu'elle était elle-même due à la destruction d'une abbaye antérieure par une violente crue (Font, 1903 ; Ponsich, 1952). Notons au passage que cet événement, survenu le 2 novembre 878, et mêlant l'hagiographie à l'historiographie, s'avère contemporain de la *Vita santi Gauderici* (840-900). Voici en quels termes un éminent scientifique du XIX^e siècle commente l'événement :

« Environ à une lieue au-dessus d'Olette, à la descente appelée "Les Graus" (degrés), on reconnaît à droite partie d'une muraille et de la voûte d'une petite église, ainsi que l'enceinte peu étendue d'un édifice qui paraît avoir été de forme carrée. Ce sont là, dit-on, les ruines de l'ancienne abbaye de Saint-André d'Eixalada, dont la fondation remonte vers l'an 840. Vers l'an 878, la rivière Têt aurait pris un tel accroissement que, dans cette gorge resserrée, elle se serait élevée à la prodigieuse hauteur de 300 mètres au-dessus de son niveau actuel, et aurait renversé le monastère et noyé la plupart de ses habitants (...). Aucun document ne prouve que ce monastère se trouvât précisément en cet endroit ; mais il est certain que le couvent fut emporté par une terrible inondation, et que les moines échappés à ce désastre allèrent s'établir à Saint-Michel de Cuixà »
(Companyo, 1862-1864, I-61).

Pour les mythologues et les hagiographes, l'origine de cet "Aiguat" est directement liée à la fondation du village de la Llagonne (*La Llaguna* en catalan, c'est-à-dire "La Lagune", site également à l'origine du voyage de "Père Pigne",

⁸ Parmi les saints devenus papes et pourvus d'un "bâton sec qui reverdit", citons notamment saint Lin en Conflent, d'après le prêtre d'Orellà (1872/1882) ; Llopet, 1948 ; Cazes, 1980.

fondateur mythique de Perpignan), et dont les eaux auraient été précipitées dans la vallée de la Têt par la colère d'une fée, appelée la "Fée du Lanoux" (étang de *Lanós*) ou "Fée d'Envetg". Nous avons dit ailleurs le caractère mythologique de cette fée, rattachée à la "famille des Fées du Canigou", et plus généralement au légendaire européen, notamment en Alpes suisses et italiennes. De nombreux mythes analogues s'attachent à d'autres fondations romanes, comme celles de : Saint-Pierre de Riufferrer, au-dessus d'Arles en Vallespir (Ponsich, 1954 ; 1980 : 74-75), Saint-Guillem de Combred, au-dessous de l'étang de la Comalada, en haut-Vallespir (Ribes, 1980, I : 136, 190), ou les ermitages de Notre Dame de Font-Romeu⁹ et Notre Dame d'Err en Cerdagne (Cotxet, 1853) intimement associés à des points d'eau miraculeux, jaillissant sous le bâton du saint ou du héros guerrier repentini d'un crime.

Au cours du cycle de mai-octobre, accusé par la présence duelle de saint Isidore et de saint Gaudérique, l'urgence rituelle s'adresse explicitement aux divinités gardiennes des lacs d'altitude. L'intercession de saint Gaudérique et d'autres saints patrons pour les laboureurs se fait donc plutôt à l'adresse des génies tutélaires de la montagne qu'à celle du dieu céleste des chrétiens, même si les pratiques énumérées précédemment ont un caractère orthodoxe, et si leur métaphysique païenne se voile d'apparences, voire d'un appareil religieux. Lorsque toutes les pratiques énumérées s'avèrent inefficaces ou insuffisantes, ou bien par effet de redondance, c'est saint Gaudérique, "saint du dernier recours" ou "dieu de l'orage", que l'on a coutume d'invoquer, ou plutôt - si nous osons cette métaphore - de "réveiller".

Ce n'est certainement pas par hasard si les Catalans du Nord et leurs notables ont tenu à conserver les reliques de saint Gaudérique dans la prestigieuse "Abbaye du Canigou", et ce depuis mille ans. Perchée sur une éminence qui sépare les torrents redoutés du Cadi et du Saint-Vincent, cette fondation, attachée à la reconquête médiévale du territoire sur les Maures et sur les fées gardiennes du Canigou, fut elle-même détruite à plusieurs reprises. Sa célèbre restauration par Mgr de Carsalade du Pont, "Evêque des Catalans" (1902-1932) (Cortade, 1991) fut notamment marquée par la réintégration des reliques du saint, aujourd'hui régulièrement visitées par les Catalans de la Principauté, de même que la crypte mariale. Au lieu-dit "les Estagnols" (*Els Estanyols*), dans la "coupe" formée entre le pic du Canigou et celui du Trois-Vents (*Tresvents*), qui veillent respectivement sur le Conflent et sur le Vallespir, ne dit-on pas qu'il y eut autrefois un grand lac d'altitude, semblable à ceux du massif de *Carançà* et de *Nohedes* ? A chaque *aiguat*, c'est au mythe de son déversement sacré que l'on se réfère, tantôt comme à une malédiction, et tantôt comme à une cause physique de fertilisation. De nos jours, les paysans et les jardiniers qui, en cas d'assèchement des canaux d'arrosage (*rec, sèquia, eixau*), irriguent toujours leurs champs à partir de fontaines captées (*fonts, basses*), savent encore calculer et prévoir leur débit et leur fluctuation en observant

⁹ Autre cas de source née du bâton sec d'un héros coupable d'homicide et repentini : Rous, 1924.

le Canigou, de même que les moines bénédictins l'avaient consigné dans le cartulaire de Saint Pierre de Roda (Pladevall & Català Roca, 1974 : 150 -156).

Par homologie ou par métonymie, certains concepts et patronages renforcent l'idée de la circulation des eaux de ruissellement et des eaux souterraines, depuis le Canigou vers les centres fertiles de la vallée. Aux antipodes des processions de saint Gaudérique, leur conférant ainsi une sorte d'équilibre symbolique, n'observe-t-on pas la présence de deux vierges noires, réputées anciennes et chtoniennes : l'abbaye de Saint-Martin du Canigou est fondée sur la crypte de "Notre-Dame de Sous-Terre" (*Nostra Senyora la Soterrana*), et la cathédrale Saint-Jean de Perpignan est bâtie sur la crypte de "Notre-Dame des Ravins" (*Nostra Senyora dels Còrrechs*). On en revient donc toujours à une conception tellurique des eaux et, comme nous l'avons démontré ailleurs (Olive, 1992a), saint Gaudérique, divinité topique de la pluie pour les Catalans du Nord, ne passe-t-il pas tout autant pour un insatiable inventeur de sources ?

Pour illustrer encore ces propos "telluriques", citons le "*Livre de la Famille Planes de la Torra*", de Prats-de-Mollo (haut-Vallespir) : *Ce jour 16 octobre 1763, vers les trois heures du matin, il se produisit un tremblement de terre au Canigou. Il y eut de tels écroulements de rochers sur les contreforts que les vallées en furent obstruées ; en sorte que les fortes pluies qui suivirent le même jour provoquèrent une terrible inondation, pendant que soufflait un vent impétueux d'orient. Des maisons furent détruites, des passerelles emportées, ainsi que beaucoup de bétail. Douze personnes furent noyées* (Ribes, 1980, III : 20).

CONCLUSION

L'occurrence du 5 février, date dédiée à sainte Agathe de Catane, "patronne" de l'Etna, est réputée parmi les sismologues et volcanologues pour coïncider avec le plus fort taux de récurrence des séismes en Méditerranée occidentale. Pour exemple, le cas du 2 février 1428 est l'un des plus célèbres en Catalogne, avec celui du 5 février 1783, dont le foyer se situait dans les Calabres (Ribes, 1980, III-I : 12 ; Mengel, 1909). De la même manière, la date du 16 octobre, indissociable de saint Gaudérique en Pyrénées Catalanes, est devenue une sorte de référence auprès des spécialistes des inondations catastrophiques (*aiguat*). Nous remarquerons en guise de conclusion que le mythe et l'histoire, les récits traditionnels et les observations scientifiques se recourent fréquemment, voire presque systématiquement, pour conférer à cette échéance énigmatique un caractère magique, une dimension imaginaire, dont il semble désormais impossible de faire l'économie. C'est peut-être ici que le rôle de l'ethnologue, spécialiste du temps (dans les deux acceptions du terme, chronologique et climatique), s'avère précieux et symptomatique dans le champ des problématiques modernes. Les sociétés à

forte résolution scientifique et technique - se distinguant de la sorte d'autres sociétés, présumées traditionnelles et irrationnelles - se seraient-elles enfin inclinées à admettre des critères différentiels, des normes allogènes, des appréciations qu'elles avaient considérées jusque-là comme obsolètes ou douteuses, en matière de connaissance du milieu et en manière de progrès de l'homme sur la nature ?

Certes, c'est selon d'autres critères de mesure et d'expérimentation quantitative que les climatologues, potamologues et géomorphologues s'efforcent de prévoir les tendances pluviométriques et les périodes de retour des crues. Très tôt, l'équipe du Pr. G. Soutadé a relevé des précipitations exceptionnelles en bas-Vallespir (13 octobre 1986) et s'est inquiétée de la "Protection du risque naturel" (colloque de Vernet-les-Bains, octobre 1990). Le Midi de la France a récemment connu la tragédie d'inondations catastrophiques, à Nîmes (3 oct. 1988), à Vaison-la-Romaine, Rennes-les-Bains et dans les Pyrénées Orientales (25-27 sep. 1992). D'autres problèmes et paradoxes se posent d'ailleurs ici, comme les aménagements urbains en zone dangereuse et une certaine irrationalité comportementale face aux risques "naturels".

L'Europe chrétienne n'échappe certainement pas à l'incidence culturelle des mythes de fertilité, souvent décrits comme "paiens", c'est-à-dire, en réalité, anciens. Dans la définition même de son identité ethnique, la Catalogne tout entière se réfère à de telles croyances historiées. Celle de saint Gaudérique, brièvement évoquée ici, en offre un aspect exemplaire, qu'il partage cependant avec d'autres saints patrons, que nous avons partiellement énumérés. A sa manière, et parmi d'autres, le célèbre poète catalan Jacint Verdaguer n'a-t-il pas lui aussi stigmatisé en ces termes la formation récente et les transformations constantes du vieux sol roussillonnais, mêlant et confondant astucieusement les puissances naturelles, les mythes fondateurs et les gestes culturels de l'homme : "*Ce qui est herbe fut eau ; la verdure a pris la place de l'azur (...) Cette terre, les eaux l'ont descendue des cimes grain par grain ; les pierres de la plaine sont les ossements de la montagne*" (Verdaguer, 1886, Chant VI).

Là aussi, on pourrait déceler divers indices de la présence légendaire de la "Baleine", notamment en Vallespir, au dévers sud du Canigou (nom vernaculaire du Mont Héléne, ex-voto en forme d'"os de baleine" à l'église de Prats-de-Mollo, contes, etc.), de même qu'au Mont Bégo (Claude Gaignebet, *France Culture*, 05.09.1994). Dans les mythologies indo-européennes et les récits diluviens, celle-ci représente la pluie, que les "Neveux des Eaux" percent avec les "Flèches du Feu" (Donnezan, 1933 : 73-84 ; Sergent, 1994) ; mais c'est encore une autre histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- A.D.P.O. — Archives Départementales des Pyrénées-Orientales.
- ALCOVER A., de B. MOLL F. 1959-1968 — *Diccionari Català-Valencià Balears* (DCBV). Miramar, Palma de Mallorca, 10 Vol.
- AMADES i GELATS J., 1950-56 — *Costumari Català* (C.C.). Impr. Salvat, Barcelona (rééd. Ed. 62, Barcelona, 1982-83 : 5. Vol).
- ARABIA i SOLANA R., 1891 — Una ascensió del rey Pere III d'Aragó lo Gran al Canigó. *Bulletí del Centre Excursionista de Catalunya* (Barcelona), 1.
- BATAILLE H., 1932 — *Le régime des eaux dans le département des Pyrénées Orientales*. Thèse de Doctorat de Droit, Université de Montpellier, 155 p.
- BATLLE M., GUAL R., 1981 — *L'Aiguat. Les inondations de 1940, témoignages de la presse nord-catalane*. *Terra Nostra* (Prades), 42. (Rééd. C.R.E.C. Université de Perpignan, 1990, 200 p.)
- BECAÏ J., SOUTADÉ G. et al., 1993 — « L'Aiguat del 40. Les inondations catastrophiques et les politiques de prévention en Méditerranée nord-occidentale ». In : Actes du Congrès de Vernet-les-Bains : *Les inondations d'octobre 1940 en Catalogne : 50 ans passés*. Université de Paris X, Université de Perpignan / C.R.E.C., Ed. Generalitat de Catalunya, Barcelona, 484 p.
- BELLMUNT i FIGUERAS J., 1992 — *La Cerdanya, Batllia i Baridà*. Lleida, Pagès Ed., Coll. *Fets, Costums i Llegendes*, 17 : 385 p.
- BRUTAÏLS J. A., 1889 — *Notes sur l'économie rurale en Roussillon à la fin de l'Ancien Régime*. Perpignan, Ed. Charles Latrobe : 236 p.
- CANCEL C., 1941 — *Le Séisme aquifère des Pyrénées Orientales en octobre 1940. Son rattachement aux eaux thermales de la région et au système orogénique du Canigou. La légende des étangs de Nohèdes*. Perpignan, Impr. L'indépendant, 12 p.
- CAPEÏLLE, Abbé J., 1901 — L'inondation de 1763 dans le Vallespir. *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*. Perpignan : 406-408.
- CAPMANY A., 1951 — *Calendari de llegendes, costums i festes tradicionals catalanes*. Barcelona, Dalmau i Jover (Ed.) : 357 p.
- CARENINI A., 1989 — « Gestualité et symboliques dans la culture orale des Alpes méridionales ». In : Actes du 1^{er} Atelier d'Ethnologie Européenne *Eurethno : La culture orale européenne* (juillet 1989). Strasbourg, Conseil de l'Europe : 112-127.
- CASAMAJOR, Abbé E., 1869 — *Vie de Sant Gualdric*. Perpignan, Impr. Bardou-Job, 54 p.
- CAZES, Abbé A., 1968 — En parcourant les cartulaires. La bénédiction des étangs de Nohèdes. *Conflent* (Prades), 48 : 262-272.
- CAZES, Abbé A., 1978 — En parcourant les cartulaires. La procession aux étangs. *Massana* (Argelès), 35 : 3-19
- CAZES, Abbé A., 1980a — La légende de saint Lin. *Massana* (Argelès), 39 : 83-85.
- CAZES, Abbé A., 1980b — *Saint-Julien de Vinça*. Prades, Ed. Conflent, 86 p.
- CHAUVET H., 1899 — *Folklore Catalan. Légendes du Roussillon*. Perpignan, Impr. l'Indépendant, 121 p.
- CHAUVET H., 1947 — *Traditions populaires du Roussillon*. Perpignan, Impr. du Midi, 245 p.

- COMPANYO, Dr L., 1862-1864 — *Histoire naturelle du département des Pyrénées Orientales*. Perpignan, J. B. Alzine, 3 Vol., 448 p., 940 p., 942 p.
- COROMINES J., 1980-89 — *Diccionari Etimològic de la llengua Catalana* (DECAT). Barcelona, Impr. Curial /"La Caixa", XII Vol.
- CORTADE, Abbé E., 1991 — *Jules de Carsalade du Pont, l'Évêque des Catalans*. Perpignan, Ed. S.A.S.S.L. des Pyrénées Orientales, XCIX, 474 p.
- COTXET, Abbé B., 1853 — *Notícia històrica de la Imatge de Nostra Senyora d'Err (...)* seguida de una curta relació de la sequedat de 1847. Perpignan, J. B. Alzine, 83 p.
- De la PENA y FARRELL N. F., 1709 — *Anales de Cataluña y epilogo breve de los progressos y famosos hechos de la nación catalana, de sus santos, reliquias, conventos y singulares grandezas*. Barcelona, Impr. Josep Llopis, III Vol.
- De MARLIAVE O., 1993 — *Petit Dictionnaire de Mythologie Basque et Pyrénéenne*. Paris, Entente : 296 p.
- DELCOR, Abbé M., 1970 — *Les Vierges romanes de Cerdagne et de Conflent*. Barcelona, Ed. Dalmau : 120 p.
- DIETARI, 1390-1839 — *Dietari del Antich Consell Barceloni*. Barcelona, Institut Municipal d'Història, "Consell de Cent", 15, 49 Vol.
- DOMENECH, Fra A. V., 1602 — *Flors Sanctorum. Història general de los Santos y Varones illustres en santidad del Principado de Cataluña*. Barcelona, Impr. Graells y Dòtil, 2 Vol.
- DONNEZAN, Dr. R., 1933 — La chanson des vieilles fontaines de Perpignan. *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées Orientales* (Perpignan), 57 : 73-84.
- DONTENVILLE H., 1948 — *Mythologie Française*. Paris, Payot, 227 p.
- DUMÉZIL G., 1966 — *La Religion Romaine Archaïque*. Paris, Payot, 677 p.
- DUMÉZIL G., 1981-86 — *Mythe et Épopée*. Paris, Gallimard, 3 Vol.
- FINES, Dr. J., 1868 — Observations pluviométriques faites dans le département des Pyrénées-Orientales. *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées Orientales*. Perpignan, 63 : 145-176.
- FONT, Chanoine F., 1903 — *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Martin-du-Canigou, suivie de la légende et de l'histoire de l'abbaye de Saint-André d'Eixalada*. Perpignan, Charles Latrobe, 233 p.
- FORTANER, Abbé J., 1839 — Mémoire sur les débordements des rivières dans la plaine du Roussillon. *Bulletin de la Société Philomatique de Perpignan*, 4 : 157-173.
- FRAZER J. G., 1911 — *Le Rameau d'Or*. Paris, Schleicher, 4 Vol.
- GIBRAT, Abbé J., 1918 — Aperçu historique sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière. Impr. Catalane, Extr. *Revue Catalane* (Perpignan), 11: 5-28.
- GOMIS i MESTRE C., vers 1910 — *La Bruixa Catalana*. (Réed. Alta Fulla, Etude préliminaire de Llorenç Prats, Barcelona, 1987, 217 p.).
- GUITER H., 1955 — Quelques enseignements du lexique paysan. *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées Orientales* (Perpignan), 70 : 159-187.
- HENRY D. M. J., 1835 — *Histoire du Roussillon*. Paris, Impr. Royale, 2 Vol., 558p, 676 p.

- JAMPY, Abbé M., 1928 — *De l'admirable et mutuel amour d'un saint et d'un peuple depuis Mille Ans : Saint Gaudérique et son culte en Roussillon*. Perpignan, Imp. de l'Agence des Voyages, 264 p.
- JAUBERT DE PASSA F., 1821 — *Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'arrosage des Pyrénées Orientales*. Paris, Huzard, 311 p.
- JOFFRE A., 1882 — *Las bruxas de Carançà*. Perpignan, Charles Latrobe, 42 p.
- JOISTEN C., 1962 — Les êtres fantastiques dans le Folklore de l'Ariège. *Via Domitia* (Toulouse), 9 : 16-82.
- LLOPET, Abbé J., 1948 — De la vallée de Cabrils. Deux légendes. *Tramontane* (Perpignan), 295 : 52-55.
- LLORY M., 1990, *L'expulsion*. Paris, Stock, 195 p.
- LLOT DE RIBERA Fra M., 1591 — *Llibre de la translació dels invincibles y gloriosos martyrs de Jèsu Christ, ss. Abbon y Sennen, y de la miraculosa aygua de la sancta tumba del monestir de Sanct Benet en la vila de Arles en lo Comptat de Rosselló*. Perpinyà, Impr. Sampsó Arbus, in - 4 (8), 177 ff.
- MANEIKIS KNIAZZEH C. & NEUGAARD E. J., 1977 — *Vides de Sants Rosselloneses. Text Català del segle XIII*. Version catalane de la "Legenda Aurea" de J. de Voragine, Fondation Salvadot Vives Casajuana, Ms. R2 2430. Barcelona, Ed Dalmau, 3 Vol. 215 p., 523 p., 537 p.
- MARCÉ, Abbé, 1785 — *Essai sur la manière de recueillir les denrées de la province de Roussillon*. Perpignan, Ed. Charles Latrobe : 108 p.
- MAURETTE M., 1982 — *La crue*. Introduction de Joë Bousquet, préface de Ludovic Massé. Marcevol, Ed. du Chiendent, 153 p.
- MEMOIRES DE SAINT-JEAN., 1438-1743 — *Llibre de Memòrias de la venerable comunitat de Sant Johan*. Archives de la Cathédrale Saint-Jean, Perpignan. 7 Cahiers ms. in-fol. A.D.P.O. G 236-241 ; B.M.P. ms. n° 80, 82, 96 bis ; G 241, f. 52.
- MENGEL O., 1909 — Monographie des Terratrèmols de la région catalane. *Bulletin de la Société Ramond* (Toulouse), 1 : 1-21.
- NELLI R., 1958 — *Le Languedoc et le Comté de Foix. Le Roussillon*. Paris, Gallimard, 75 p.
- OLIVE J. L., 1992a — « Saint Gaudérique du Canigou et l'espace catalan : aspects mythiques, linguistiques et symboliques d'un saint patron pyrénéen ». Communication, XV^e Congrès de Mythologie Française (Tende, Vallée des Merveilles, sep. 1992), sous presse, *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, 15 p.
- OLIVE J. L., 1992b — L'étrange affaire de Llorens Carmell, sorcier de Besalú et chasseur de sorcières en Roussillon au début du XVII^e siècle. *VII Assemblea d'Estudis sobre el Comtat de Besalú*. Ed. Delta, Olot, t. 2 : 135-158.
- OLIVE J. L., 1995 — « Saint Gaudérique du Canigou et le discours identitaire en Pyrénées catalanes et occitanes : indicateur de territorialité historique et vindicateur d'identité ethnique ». In Brunet S. (éd.) : Actes du Colloque de Foix "Pays Pyrénéens et pouvoirs centraux. XVI^e-XX^e siècles". Foix, Centre Universitaire de l'Ariège, t. I : 553-568.
- OLIVE J. L., 1996 — « Un saint patron de l'identité catalane : Gaudérique le laboureur, de la conquête des Pyrénées à celle de l'Europe ». In Carbonell Ch.-O. (éd.) : Actes du Congrès Euro Histoire 92 : De l'Europe. Identités et identité, mémoires et mémoire. Toulouse, Presses de l'Université des Sciences Sociales de Toulouse : 191-202.

- OLIVE J. L., 1997 — De Wald-Rik à Galdric : étude d'un anthroponyme fondateur de l'identité ethnohistorique en Pyrénées catalanes. *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 24 : 226-244.
- OLIVE J. L., sous presse — *Galdericus versus Isidorus*. Réflexions ethnopolitiques sur un cas d'identité transfrontalière en Pyrénées Catalanes. Revue *Politiques*. Paris.
- PALAU i MARTI M., 1987 — *Andorra. Història. Institucions. Costums*. Lleida, Ed. Virgili & Pagès S.A., 157 p.
- PALUSTRE B., 1900 — Notre-Dame du Pont. *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon* (Perpignan), I : 275-283.
- PAYRÉ D., 1994 — *Mémoires de Nohèdes. Légendes et tradition orale*. Association Gestionnaire de la Réserve Naturelle de Nohèdes, 213 p.
- PLADEVALL A. & CATALÀ ROCA P., 1974 — *Els Monestirs Catalans*. Barcelona, Ed. Destino, 389 p.
- POC, Presentado Fray R., 1627 — *Compendio de la vida, muerte y milagros de los dos gloriosos labradores San Galderique de Canigón y San Isidro de Madrid*. Perpinyà, Impr. Lluis Roure, in - 12 de 197 ff. (A.D.P.O. L 1124).
- PONSICH P., 1952 — Les origines de Saint Michel de Cuixà (Saint-André d'Eixalada et Saint-Michel de Cuixà). *Etudes Roussillonnaises* (Perpignan), II: 7-19.
- PONSICH P., 1954 — Les origines de l'abbaye d'Arles. *Etudes Roussillonnaises* (Perpignan) : 69-99.
- PONSICH P., 1980 — *Toponymie catalane (...)*. Prades, *Terra Nostra*, 37, 200 p.
- PRAT i CAROS J., 1983 — Les Verges trobades : cristianització de cultes a la fecunditat ? *Ciència* (Barcelona), 26 (3) : 244-249.
- PUJADES G., 1609 — *Corónica Universal de Cataluña*. Barcelona, H. Margarit, 8 Vol.
- QUERALT J., GRANDO R., 1980 — Octobre 1940. Le temps du déluge. *Journal L'Indépendant*, 7 octobre 1980.
- RIBES J., 1980-84 — *Haut et Moyen-Vallespir au fil du Temps*. Vol. III : *Séismes et Inondations. Le cataclysme de 1940*. Perpignan, Impr. du Castillet, 190 p.
- ROURE N., 1964-65 — La Sorcellerie en Roussillon. *Cerca* (Perpignan). 1964 : 26 : 311-330 ; 27 : 32-56 ; 1965 : 28 : 117-138.
- ROUS, Abbé P., 1924 — La fontaine du pèlerin. Légende de Font-Romeu. *Revue Historique et Littéraire du diocèse de Perpignan* : 19-23.
- SAINTYVES P., 1912 — Le miracle de l'apparition des eaux (spécialement à Arles-sur-Tech) dans ses relations avec les liturgies païennes et chrétiennes. *Revue de l'Université* (Bruxelles), 12 : 265-294.
- SAINTYVES P., Rééd. In NOURRY E., 1923 — *En marge de la Légende Dorée*. Chap. IX : *Les reliques et les images légendaires*. Paris : 596 p. ; Rééd. R. Laffont, Paris, 1987 : 1194 p.
- SARRETE, Abbé J., 1901 — La reconstruction de l'église de Vinça (1734-1769). *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon* (Perpignan): 22-25; 33-45; 86-96.
- SEBILLOT P., 1904-1907 — *Le Folklore de France*. Paris, E. Guilmato, (Rééd. Imago, Paris, 1985, IX Vol.).

- SERGET, B., 1994 — « Le Père Pigne, les Vierges Noires et les Hittites ». Communication. XVII^e Congrès de Mythologie Française, *Mythologie de l'eau*, Vernet-les-Bains, sept. 1994. Actes à paraître, Olive J.-L. (éd.), Presses de l'Université de Perpignan, 12 p.
- SIMON C., 1988 — *L'acacia*. Paris, Ed. de Minuit, 380 p.
- SOUTADÉ G., 1993 — *Les inondations d'octobre 1940 dans les Pyrénées-Orientales. Dossier Maurice Pardé. Témoignages des instituteurs du Département présentés et commentés par G. Soutadé*. Perpignan, Direction des Archives Départementales, 352 p.
- TALAYRACH, Abbé F., 1923 — Corneilla-de-la-Rivière : Relique de saint Martin (1736). *Revue Historique et Littéraire du diocèse de Perpignan*, 12 : 184-188.
- TORREILLES, Abbé P., 1907 — Les inondations de Perpignan en 1632. *Revue Catalane* (Perpignan), I : 120-124.
- TROGNO-BONHOMME M. J., 1982, *Les saints protecteurs en Roussillon*. Paris, Thèse d'Histoire EHESS, III Vol.
- UNE VIEILLE ILLOISE (anonyme)., 1979 — La Procession des Rogations à Ille-sur-Têt. *Cahiers des Amis du Vieil Ille* (Ille-sur-Têt), 67 : 27-29.
- VASSAL J., 1890 — *Les origines chrétiennes du Roussillon : Notre-Dame dels Còrrechs, son nom, son église, sa statue, son culte*. Perpignan, Charles Latrobe : 48 p.
- VERDAGUER i SANTALÓ M. J., 1886 — *Canigó. Llegendes pirenaïques del temps de la reconquesta*. Barcelona, Llibreria Catòlica (Rééd. bilingue Privat, à l'occasion du centenaire du poème, Toulouse, 1986, 140 p.).
- VIDAL P., 1897 — *Histoire de la Ville de Perpignan, depuis les origines jusqu'au Traité des Pyrénées (1659)*. Paris, H. Welter, 652 p.
- VIDAL P., 1903 — Ascension du Canigou par Pierre III d'Aragon en 1285 (d'après la chronique de Fra Salimbene de Parme). *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon* (Perpignan) : 359-367.

Olive J.L. (2002)

Saint Gaudérique et la pluie en Pyrénées catalanes : de la fertilité aux grandes inondations

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)
Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 391-415. ISBN 2-7099-1491-3